L'embobiné

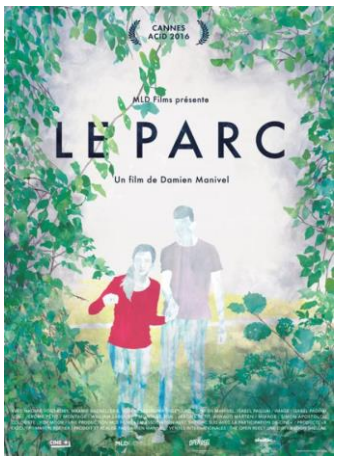
L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux :

Le Parc
De Damien Manivel
Avec Naomie Vogt-Roby, Maxime Bachellerie, Sobere Sessouna …
France – 4 janvier 2017 – 1h12

Jeudi 16 mars 2017 18h30
Dimanche 19 mars 19h
Lundi 20 mars 14h
Mardi 21 mars 20h

A l'instar du chanteur Bertrand Belin dans un merveilleux album sorti en 2013, Damien Manivel a choisi d'explorer le potentiel poétique d'un parc et d'en faire le cadre d'aventures étranges dans un film minimaliste, attachant et par moments un peu ennuyeux. Le parc, enclave de verdure au sein de la ville, à mi-chemin entre le square et le bois, propice au jeu, à la promenade et la rêverie, ou à l'éclosion de l'amour, est filmé comme un espace solaire. (..)
Le réalisateur parvient alors à transformer cet espace ordinaire en décor inquiétant et tout semble possible, même les rencontres les plus improbables. Si Damien Manivel se déclare passionné par le cinéma d'épouvante, sa démarche n'a pas grand-chose à voir avec celle d'un Alfred Hitchcock qui, dans la séquence finale de *L'inconnu du Nord-Express*, fait d'une fête foraine le théâtre sordide d'une traque au meurtrier. Il s'agit davantage pour le réalisateur du *Parc* d'investir un territoire *a priori* balisé, banal et familier, pour en dévoiler les facettes insoupçonnées et le versant nocturne.

Sophie Yavari, Culturopoing.com



Transport des corps de Cythère au Styx
(…) Le mot « désir » est prononcé en décalage par Maxime qui évoque Freud, « un philosophe qu'(il) aime beaucoup ». Ils vont se prendre par la main, partager de longs regards, de longs silences, une longue vue sur le parc en variations d'angles et changements de pied. La lumière qui tient un rôle d'importance s'assourdira plus tard jusqu'aux ténèbres. Tous les degrés du temps amoureux sont gravis sous le soleil, d'un premier baiser à l'aplomb de ses éclats aux corps allongés qui lisent ensemble dans sa rosace, dans le bleu du ciel, après une ellipse d'invisibilité. On ressent l'air ambiant et sa dégradation au fil du principe d'incertitude.

Maxime rentre chez lui. Naomie, seule comme une souche sous le déclin du jour, échange avec lui des textos qui vont perturber l'atmosphère. Un beau plan rapproché nous la montre assise, bras et mains ramenés contre le visage. Plan à durée mesurée comme le sont les distances. Seules quelques maladresses de mise en scène trébuchent ça et là. Dans l'irréalité du crépuscule, le film changera de tournure, cheminant entre les arbres depuis leurs trouées obscures. S'y engager à reculons suffirait-il à remonter le cycle circadien ? Naomie croisera un garde urbain très urbain (Sobere Sessouma), inquiet du sort de la jeune fille. La deuxième chorégraphie s'ébauche en lignes parallèles. Précédé de la lueur de sa torche, l'homme dessine de son pinceau une chouette pâle comme la lune. En dépit d'un jeu de piste, des figures de la pantomime, d'un pas de deux avec glissades et porter, d'une échappée dansante au travers du labyrinthe des troncs, l'itinéraire de plus en plus angoissant a pris des voies sorcières. Les vibrations du film ont conservé leur constance. De très contemporains jeunes gens relient les anciens mythes, ce doute archaïque sur le retour de l'aube et l'aventure à venir.

Dominique Widemann, L'Humanité.

Œuvre minimaliste mais étonnamment maîtrisée, "Le Parc" veille bien à ne rien laisser au hasard. À part le jeu de l'amour.

Claire Micallef, La Septième Obsession

Remarqué pour "Un jeune poète", Damien Manivel signe avec "Le Parc" un deuxième long-métrage aussi audacieux et paradoxal, entre jour et nuit, douleur et drôlerie.

Marie Soyeux, La Croix

Il est assez délicat d'essayer de capter avec des mots l'effet que produisent - et la fascination que peuvent exercer - les films de Damien Manivel, auteur découvert en 2015 avec *Un jeune poète* et retrouvé en 2016 à Cannes avec *Le Parc*. Aux frontières du comique et de la poésie, de l'expérimental et de l'art naïf, le cinéma de Manivel s'attache à retranscrire un regard, qui ne se soucie que d'être (juste, personnel) sans avoir peur de ce qu'il peut paraître (ridicule, vide). C'est dire si sa démarche est à rebours de la majorité de ce qu'il nous est donné de voir aujourd'hui sur un écran... Le monde de Damien Manivel est posé là devant nos yeux, compact, dense, debout, dans le plus simple appareil, avec ses silences, ses gestes gracieux et imparfaits, ses contours insaisissables. C'est à prendre ou à laisser. Cet univers est un endroit peu décoré mais fortement habité. On entre ou on passe son chemin. Il y a là quelque chose de précieux à ressentir, mais comment définir ce quelque chose sans en faire et en dire trop ou pas assez ? À défaut de le savoir, nous sommes allés à la rencontre de Damien Manivel, pour en parler directement avec lui.

D'où venez-vous ?

Dans mon enfance et mon adolescence je n'étais pas cinéphile, je regardais des films dont certains m'ont marqué, notamment des films d'horreur, mais ce n'était pas ma passion. C'est venu un peu comme une découverte quand j'ai eu 20 ans, 21 ans. J'étais danseur et acrobate pour des compagnies (j'ai fait l'école du cirque après le Bac). En tant qu'interprète, j'ai donc travaillé avec des metteurs en scène, et je me suis rendu compte que ça m'intéressait énormément de les regarder bosser, de voir comment se construisait un spectacle. Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai commencé à regarder des films un peu différents, à être plus curieux de ce qu'est le cinéma. (…)

Les problèmes économiques, les questions de production, par contre, ce sont des contraintes stimulantes ?

Ça dépend, ça peut l'être. Disons que ce que j'aime, c'est que chaque plan a une histoire : si j'ai fait ce plan-là, de cette façon-là, je sais d'où ça vient, je me rappelle toutes les contorsions qui nous ont amenés à ce choix. Et ça, c'est quelque chose que j'aime : le film a une histoire très concrète, faite de hasards, de rencontres... Ça commence parfois par quelqu'un qu'on croise dans une rue. C'est le cas pour la plupart des acteurs de mes films, que j'ai croisés ou qu'Isabel Pagliai (la co-scénariste et chef-opératrice du film) rencontre avant ou pendant le tournage.(…)

Pour en venir plus spécifiquement au *Parc*, est-ce que l'idée du retour en arrière a été première, ou est-ce qu'elle est venue en cours de route ?

À la base j'avais écrit une histoire qui n'avait rien à voir, autour d'une jeune acrobate qui s'entraîne dans un parc à faire un salto arrière. Le film est parti de là. Puis en m'interrogeant, en lisant des théories sur le sens des acrobaties, en me documentant sur ce geste du salto arrière, j'ai commencé à l'associer dans ma tête à une histoire de retour dans le temps... Ensuite, quand j'ai changé de projet et que je suis parti sur une histoire d'amour, l'idée de revenir en arrière était toujours présente et a pris du sens par rapport au sentiment amoureux.

Je crois que votre comédienne est acrobate. Du coup j'étais étonné que cette fameuse marche à reculons soit, finalement, assez gauche, un peu tatonnante. On peut imaginer qu'elle aurait été en mesure de produire quelque chose de beaucoup plus fluide. C'est donc que ça ne vous intéressait pas du tout qu'il puisse en être ainsi ?

J'avais en tête une forêt burlesque. Et dans une forêt burlesque, on se casse la gueule sur les branches. Par ailleurs, c'est ce qui rend le personnage plus humain dans ce moment où elle est comme possédée. Sinon, ça aurait sans doute été un peu trop lisse, un peu "dansé". (…)

Vous avez une manière de regarder les gens qui est très déroutante. C'est un regard bienveillant, mais pas amoureux, ni même complètement positif. Cette distance particulière, est-ce que vous la recherchez ou est-ce qu'elle est juste la transcription fidèle du regard que vous posez spontanément sur les gens ?

En tout cas ce que vous dites me parle... Choisir comment filmer un lieu ou un visage, où placer la caméra tout ça, ce sont des choses qui se font de manière intuitive... Si on théorise là-dessus, ça devient vite compliqué. Disons que j'accepte de ne pas tout comprendre de la personne : elle a un secret, mais je ne souhaite pas le dévoiler, seulement le filmer. Souvent un film nous donne l'impression qu'on a tout compris des personnages... Or, dans la vie c'est plus compliqué, nous pouvons éprouver des sentiments contradictoires en présence de quelqu'un qu'on aime, ou d'un lieu. C'est ce que j'essaye de retranscrire.(…)

Propos recueillis par Nicolas Marcadé, Cannes 2016, Les Fiches du Cinéma.

Prochaines séances :
Fais de beaux rêves de Marco Bellocchio, jeudi 16 mars, 21h.
Dimanche 19, 11h, lundi 20 19h.
Semaine Docus du 23 au 28 mars

Court métrage : Mecs meufs de Liam Engel, fiction, 14'
Bob en est convaincu : les rapports de drague, l'homme est le sexe faible.
L'avis du programmateur : Grand succès de festival, Mecs meufs se saisit avec malice, à l'heure des débats agités sur le gender, de la dichotomie hommes/femmes et du motif de la drague, omniprésent dans le paysage urbain contemporain.

Carte d'adhésion valable de septembre 2016 à août 2017
Adhérer, c'est soutenir l'association
Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€ * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés